2

Résumé du précédent feuilleton

Le capitaine Jameau, brute alcoolique, commande à Gabès une compagnie de « Bat' d'Af' ». Nouvellement arrivé, cet officier s'est fait fort de dresser les « Joyeux ».

Le lendemain, au rapport de la 6e compagnie, le commandant du bataillon présentait aux chasseurs rassemblés leur nouveau capitaine. Puis il le prit à part et tenta de lui infuser quelques notions pratiques sur la façon de conduire les « Joyeux ».

La Gerbaise, Macaou et le Romanichel.

Jameau l'écouta en silence, avec la suffisance d'un maître de manège à qui l'on entreprend de donner des leçons sur les moyens à employer pour dresser un cheval vicieux. Il avait ses idées sur la question, cet homme, et se promettait d'étonner ses collègues par les résultats obtenus.

Et, de fait, il les étonna. Seulement, ce ne fut pas sans les inquiéter tout ensemble. J'en dirai plus loin la raison.

⁂

Il n'y a peut-être pas, dans toute l'armée française, une unité faisant preuve d'un esprit collectif plus homogène qu'une compagnie de « Joyeux ». Il n'y en a certainement pas dont la conduite nécessite plus de doigté.

A priori, pour le Joyeux, le grade représente l'ennemi. Il n'y a pas d'exemple qu'il devienne l'ami, mais il arrive parfois qu'il devienne « le chef » librement accepté et, dans ce cas, celui-ci est en droit de tout attendre, de tout exiger de sa troupe. Il n'a plus à s'en occuper ; elle marche toute seule, les hommes mettant leur amour-propre à demeurer à sa hauteur, attentifs à ses moindres impulsions interprétant ses ordres avec intelligence, obéissant avec la rectitude d'automates pensants. Il n'a même plus à punir, les pires « cabochards », les cailloux les plus résistants, se chargeant « proprio motu », de reprimer de leurs poings rudes tout écart de leurs congénères. Et ce ramassis de forbans devient alors un bloc sans paille dont qui sait se servir peut attendre de grandes choses.

Seulement, n'atteint pas qui veut à cet enviable résultat. Il y faut la manière. La main de fer dans le gant de velours ne l'obtient pas toujours, et moins encore si elle se dégante. Le guet sournois de ces yeux malveillants ne laisse pas passer la moindre faute, et le ferment qu'on verse en ces têtes exaltées donne fréquemment des résultats inescomptés. Il faut surveiller l'incubation et savoir provoquer les réactions en temps utile.

C'est une sorte de chimie psychologique.

Pour les Joyeux, la roideur n'est point un grief, mais ils dédaignent la familiarité. Ils savent ce qu'ils sont et le fossé social qui les sépare de l'officier qui les commande. S'ils admettent qu'un pont soit jeté, ils entendent que ce soit par eux. Ils acceptent sans barguigner une punition méritée, mais ils connaissent les tarifs et n'entendent pas surpayer une faute accomplie en pleine connaissance de sanction. Toute exagération dans le bareme les indispose. Quant à l'injustice, c'est bien simple : elle les fait s'insurger.

Ce sont des connaissances qui s'acquièrent à la longue quand on a les antennes assez déliées. Le commandant, vieux colonial blanchi sous le casque de liège, les possédait comme pas un. Fort de principes arrêtés, le capitaine Jameau résolut d'opérer par ses propres méthodes.

III

La 6e compagnie était une unité qui servait de terrain d'expérience. On y avait tenté la suppression des caporaux, la vie de ces humbles gradés, détachés des garnisons de France, n'ayant rien d'enviable dans la promiscuité des chambrées de Joyeux.

La présentation faite, les hommes avaient réservé leur opinion. L'impression générale fut que le nouveau capitaine avait l'air « franc comme dix-neuf sous » et qu'avant de se prononcer, il convenait de lui « tâter le pouls ». On dormit peu dans les chambrées cet après-midi-là pendant les heures consacrées à la sieste. Les quatre sections délibérèrent sur le choix de ceux à qui incomberait le soin de prendre sa température.

Vingt s'offrirent. Trois furent choisis sur référence de leur liste de punitions. L'histoire a conservé et leurs noms et leurs titres. Je les présenterai par ordre de mérite, car ils jouent dans l'affaire un rôle prépondérant.

Faggiarelli, dit Macaou, fut désigné par droit d'ancienneté. Son âge — trente-deux ans — en faisait le doyen de la compagnie. Sa présence tardive sous les drapeaux avait pour cause « accidents ».

Le premier figurait, sur la feuille détachée qui complétait son livret matricule sous ce résumé laconique : « Cinq ans de prison — coups et blessures ayant occasionné la mort, sans intention de la donner ». (Cette réserve finale ayant le don de lui faire hausser doucement les épaules).

Le second était d'ordre militaire : « Cinq ans de travaux publics — destruction de casernement ». Puni de prison et s'ennuyant, il n'avait rien imaginé de mieux pour en sortir que d'y mettre le feu...

Au demeurant, il était né sur les quais de Marseille, d'une écaillère pour qui un contrebandier corse avait eu des bontés. Sur un corps court et trapu de gorille, il promenait une face que la variole avait criblée comme une poêle à marrons, et la portait avec ostentation, flatté par cette perfection dans la laideur.

Prieur, lui, était Bellevillois, fils d'une Bretonne importée à Paris et d'une société en participation dont les membres avaient discrètement garde l'anonymat. Si le mot « gouape » n'eût pas existé, il eût fallu l'inventer pour Prieur tant il coiffait exactement son crâne plat. Au regard de ses camarades, ses états de service pénitentiaire — un an et un jour de prison pour vols qualifiés — pouvaient passer pour négligeables. Mais à l'insuffisance de leurs mérites, il suppléait par la jovialité de son humeur et son intarissable et redoutable gouaillerie. Nul mieux que lui ne savait « jouer la pièce » à un gradé, et cela seul confère un titre chez les Joyeux.

« Jouer la pièce » est en effet, un art. Dire à un galonné ce qu'on pense de lui et passer au conseil pour le lui avoir dit est à la portée de tout un chacun. C'est une distraction grossière, dont la satisfaction passagère qu'on tire ne compense pas les durables inconvénients. Mais talons joints et les mains dans le rang, en présence des camarades, mettre à vif l'amour-propre d'un grade avec ironies au vitriol, le cingler comme une touple, le réduire à l'état de pelote à épingles, le faire balbutier et mousser de rage impuissante et le conduire vacillant, sur les bords de l'apoplexie sans cesser d'employer le ton de la plus parfaite urbanité, le sourire sur les lèvres, en pesant ses formules avec une telle minutie que le risque encouru ne puisse en aucune façon relever du conseil de guerre, cela c'est du grand art qui tient tout à la fois du rhéteur, du jongleur et du danseur de corde.

Cet art, Prieur le possédait au suprême degré ; d'où le choix précité. Pour achever l'esquisse, disons que son museau de rat, son corps dégingandé, la longueur et l'agilité de ses extrémités inférieures lui avaient valu le gracieux sobriquet de « La Gerboise ».

Quant à Girbal, troisième élu, il devait cette distinction, tant à ses talents de bateleur qu'à sa matoiserie naturelle. Non que ses références pénales fussent à dédaigner. A défaut d'importance, elles brillaient par le nombre. Son casier judiciaire totalisait quatorze condamnations. Mais si le chiffre était honorable, les motifs n'avaient point d'éclat : vagabondage, grivèlerie, délits de pêche et de chasse, menus vols de basse-cour, monnaie de bas délits. La plus grave inscrivait à son actif quatre mois de prison pour « exercice illégal de la médecine ». Elle datait de l'époque où s'instaurant vétérinaire, il avait fait, par ses soins éclairés, crever tout un troupeau.

Il était né sous les étoiles qui seules (et encore!) eussent pu dire par suite de quelle conjonction. Une roulotte l'avait recueilli sur le bord d'un talus. Aucun registre d'etst-civil n'établissait son pédigree. Il se disait dentiste forain, mais avait été tour à tour trimardeur boniseur de tréteaux, mangeur de feu, colporteur ambulant prestidigitateur. Façades à la faveur desquel'es il piratait la route. Ses camarades tout d'abord l'avaient nommé « le juif-errant ». Mais il s'était fâché tout rouge : « errant, peut-être ; juif, jamais ! » Alors, ils l'avaient baptisé le « romanichel » et il avait admis le nom.

Dernier détail concernant ces trois hommes : l'espace consacré dans les livrets matricules à l'inscription des punitions s'étant révélé insuffisant, le fourrier avait dû coller aux leurs une rallonge. Et c'était un de leurs orgueils d'avoir pris en défaut les prévisions de l'Administration.

⁂

Donc Macaou, la Gerboise et le Romanichel furent mandatés pour « prendre la température » au nouveau capitaine.

Pour établir un diagnostic sérieux, la consultation devait porter sur l'ensemble des points utiles à connaître. A cet effet, tous trois établirent leurs plans de façon à tâter une à une toutes les fibres mentales du patient, leur degré d'élasticité et leur point exact de rupture.

(A suivre).

LA LAMENTABLE AVENTURE D'UN ÉTUDIANT PARISIEN

Surpris dans l'appartement d'un docteur, il s'enfuit et tenta de se suicider

Paris, 17. — Le commissaire de police du quartier de l'Europe n'a pu interroger cette nuit, en raison de l'état grave où se trouve le blessé, à la maison de santé Marmoton (annexe en cas d'urgence de l'hôpital Beaujon), l'étudiant Raymond Legay, qui, surpris au moment où il se trouvait dans l'appartement du docteur Maute, s'enfuit puis se tira une balle de revolver dans la bouche.

Les premiers éléments de l'enquête semblent jeter un doute sur la qualité d'étudiant de l'apprenti cambrioleur et n'ont pas éclairci les circonstances exactes qui permirent à Legay de pénétrer dans l'appartement au cinquième étage de l'immeuble portant le numéro 6 de l'avenue de Messine. C'est la femme de chambre de Mme Maute qui, trouvant Legay dans le salon, lui demanda ce qu'il faisait là à 8 heures du soir, obtint des explications embrouillées et donna l'alarme. Le jeune homme, détail à souligner, n'avait fracturé aucun meuble. Il paraissait calme. Mais venait-il cambrioler ou poursuivait-il un autre but ?

Il s'enfuit à toutes jambes, aux cris de « au secours » poussés par la femme de chambre ; des locataires de l'immeuble, le concierge, accoururent.

Un revolver à la main — les témoins, sur ce point, sont en contradiction — Legay descendit l'escalier de service, gagna la sortie de l'immeuble, prit l'avenue de Messine et disparut. Un quart d'heure plus tard, à l'entrée de l'immeuble du numéro 10 de la place Laborde — une petite rue tranquille située à 300 mètres du 6 de l'avenue de Messine — une détonation se faisait entendre. C'était Legay qui tentait de se suicider d'une balle de revolver tirée dans la bouche.

Ajoutons que tout l'entourage du docteur Maute a affirmé que le praticien et son cambrioleur ne se connaissaient pas.

" NOUS N'AVONS PAS LE DROIT D'OUBLIER "

a déclaré le général Gamelin à la réunion annuelle du Souvenir Français à Metz

Metz, 17. — Président la réunion annuelle du « Souvenir Français » qui a eu lieu aujourd'hui à Metz, le général Gamelin, chef d'état-major général de l'armée, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment :

« De la crise que nous traversons sortirait un bien, si nous étions conduits à nous libérer de l'appétit de jouissance que le développement de la civilisation matérielle a déchaîné au cours du XIXe siècle et nous a étourdis aux lendemains de la victoire. Certes, nous ne voulons pas désespérer et nous résoudre à croire que les progrès de la science profiteront uniquement au triomphe de la force.

» C'est l'honneur de la civilisation à laquelle nous restons attachés, c'est le sens de nos démocraties, c'est la pensée même du christianisme de continuer à avoir foi dans l'avenir de la fraternité humaine. Aussi, ceux qui ont quelque autorité, ne doivent-ils pas se lasser de rappeler la nécessité constante de s'unir et de se subordonner. Le sens de l'équipe et le respect des élites n'empêchent pas de rester soi-même, d'être un homme libre, mais qui consent ses servitudes et sait incliner ses droits devant le devoir.

» Les temps sont revenus d'avoir présents à la mémoire les jours cruels de 1870, les débuts angoissants de 1914 et tous les sacrifices qu'il a fallu consentir pour connaître les gloires finales de 1918. Il faut plus que jamais, pour les anciens dont je suis, rappeler à la jeunesse qu'une patrie qui veut et doit vivre n'a pas le droit d'oublier. »

LE PRIX MODESTE LEROY EST ATTRIBUÉ A LA SECTION DU NORD DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Au cours d'une de ses dernières réunions, présidée par M. Pomaret, ancien Ministre, vice-président, remplaçant M. E. Herriot, président de l'Association française pour le développement de l'Enseignement technique, le Comité central a procédé à l'attribution des prix Modeste Leroy et Emile Paris.

Ces prix, provenant des revenus de deux legs, sont destinés, selon le vœu de leurs fondateurs, à récompenser les personnes ou les groupements dont l'activité s'est dépensée en faveur de la formation professionnelle des agents de l'industrie et du commerce.

Le Comité a scindé le premier de ces prix, d'une valeur de 1.000 fr. en deux récompenses de 500 fr. chacune. L'une d'elles a été décernée à la Section du Nord de l'Association française pour le développement de l'enseignement technique, en reconnaissance de l'activité déployée par ce groupement, sous l'impulsion avisée de son président, M. E. Degrémont, industriel à **Le Cateau**, inspecteur départemental de l'enseignement technique, et de son secrétaire général, M. Dauchy, ancien directeur de l'école Nationale d'Arts et Métiers de **Lille**, dans le domaine de l'apprentissage industriel.

Dans cette même réunion a été proclamée l'autonomie des sections départementales de l'Association quant à leur organisation intérieure et à la disposition de leurs ressources.

Rien n'est donc modifié dans le fonctionnement de la Section du Nord. Ses sous-sections locales demeurent partout où existent une Ecole pratique ou des Cours professionnels reconnus.

Les nouvelles adhésions sont reçues par les directeurs de ces organismes, animateurs de l'Association, ou directement au siège de la Section du Nord, 8, boulevard Louis XIV, à Lille, C.C.P. 504.57.

GRANDE MANIFESTATION DES A. C. RÉPUBLICAINS ET DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE

Elle a été honorée de la présence de MM. Maurice Viollette et Gasnier-Duparc

Rennes, 17. — M. Maurice Viollette, ministre d'Etat, et M. Gasnier-Duparc, ministre de la Marine, ont assisté à une manifestation de la Fédération Nationale des Anciens Combattants Républicains et du Rassemblement populaire. Les deux ministres ont prononcé des allocutions montrant la tâche accomplie par le gouvernement et ce que celui-ci fait pour la défense nationale et pour la paix.

M. Viollette a dit notamment qu'il avait l'impression que les grandes difficultés sont maintenant surmontées. Chacun commence à s'apercevoir que la victoire du Front Populaire a sauvé le pays. L'histoire s'émerveillera peut-être que dans l'agitation ait pu s'élaborer une législation vraiment créatrice d'un ordre nouveau avec ces deux pièces capitales : le contrat collectif et les quarante heures, l'Office du Blé et le financement de la récolte par la Banque de France. Partout se manifeste une reprise de l'activité économique. Les factieux ont dû se résigner à renoncer à leurs grandes manœuvres périodiques et si l'Europe n'a pas retrouvé son équilibre, l'amitié franco-anglaise rend plus solide notre position contre les menaces extérieures et nous permet ainsi de travailler avec autorité à l'organisation de la paix. Sans doute il y a encore les fausses nouvelles, les campagnes odieuses contre le crédit de l'Etat, la lutte sournoise d'une partie du grand patronat, mais contre ces mauvais français il y a la démocratie plus sereine que jamais qui ne se laissera pas plus intimider par les ennemis de l'intérieur que par ceux du dehors.

UN TRAFIC D'ARMES vient d'être découvert à Bruxelles

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Les services de la police bruxelloise avaient été prévenus qu'un dépôt d'armes devait se trouver dans une maison de la rue des Comédiens, au domicile des frères Vanderpoelen, qui furent impliqués déjà dans une affaire de trafic d'armes instruite à Liège et qui venaient d'être relâchés ces jours derniers.

Une perquisition fut exécutée aux premières heures de la matinée de dimanche. Dans un faux-grenier, on découvrit des fusils-mitrailleurs et des mitrailleuses. Les frères Vanderpoelen ont été conduits à la police judiciaire et mis à la disposition du juge d'instruction.

L'AVIATEUR SAINT-EXUPÉRY EST PARTI POUR LE SOUDAN

Le Bourget, 17. — Le pilote Antoine de Saint-Exupéry, accompagné de son mécanicien Provost, a quitté le port aérien du Bourget, à 12 h. 48 pour Marseille. L'aviateur se rend au Soudan français viâ-Oran, In-Salah, Gao, Niamey à bord de son Simoun Caudron Renault de 220 chevaux.

UN ORIGINAIRE DU PAS-DE-CALAIS TUÉ A NICE

Nice, 17. — Un crime mystérieux a été commis cette nuit, à Nice. Des passants ont découvert, dans une rue de la ville, le corps d'un homme qui râlait. Le blessé, conduit à l'hôpital, y est mort quelques instants après. Un coup de couteau lui avait tranché l'artère sous-clavière gauche.

La victime est un nommé Jean-Charles Bonnemer, 34 ans, originaire de St-Jean-de-Blangy (Pas-de-Calais), rempailleur de chaise. Il avait été condamné récemment à 4 mois de prison pour coups et blessures.

On suppose qu'il a été victime d'une vengeance.

UN ACCIDENT MORTEL EN GARE de Montières-les-Amiens

Tombé sur le ballast, un employé eut le corps sectionné par un train

Un terrible accident s'est produit à la gare de **Montiers-les-Amiens**. Au début de l'après-midi, vers 14 h. 25, M. Raymond Tattegrain, âgé de 34 ans, veuf, père d'un enfant, facteur-enregistrant, chef de service à la gare, allait donner le passage à un train quand en passant sur un ballast il glissa et tomba malencontreusement devant la locomotive d'un convoi se dirigeant sur Doullens. Le malheureux fut littéralement coupé en deux. Le corps a été transporté à la morgue.

La victime, qui habitait rue de la Vallée à **Amiens**, laisse un enfant âgé de quatre ans. Les gendarmes ont ouvert une enquête.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
Couverture

L'Election Législative d'hier à Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les partis Républicain, Radical et Radical-Socialiste et d'Unité Prolétarienne, avaient fait connaître, dès le début de la campagne, qu'ils ne présenteraient pas de candidat, affirmant leurs sympathies sur le nom de M. Henri Salengro.

Cette journée d'élection a été sans histoire. On a beaucoup voté vers la fin de la matinée et le recensement des votes s'effectua rapidement centralisés par canton dans deux bureaux.

Voici le résultat général :

Inscrits, 21.251 ; Votants, 18.034 ; Blancs et Nuls, 212 ; Majorité absolue, 9.018.

Ont obtenu :

MM. Henri SALENGRO, 9.888 voix, ELU
Edmond Ghys .... 5.930 »
Louis MANGUINE 1.841 »
Rousselle-Philippo.. 168 »

M. Henri SALENGRO EST ELU.

L'élection précédente

Au renouvellement général des 26 avril et 3 mai 1936, M. Roger SALENGRO (Socialiste) avait été réélu au deuxième tour par 11.788 voix contre M. GIL (Ent. Rép.) qui obtint 7.229 voix.

Au premier tour, les voix s'étaient réparties de la façon suivante : Inscrits : 21.482 ; votants : 19.444 ; blancs ou nuls : 362. MM. R. Salengro, 8.828 voix ; Henry Gil (E.R.), 6.505 voix ; Terraillon (Rad-Soc.), 701 ; Manguine (Com.), 2.608 ; Kléber Lahaye (P.U.P.), 255 ; Devreyer (Ind.), 183 voix.

LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES
22 JANVIER
TIRAGE A LENS DE LA 2e SÉRIE
BANQUES ET TABACS

LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU NORD, A LILLE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Cette séance qui fut suivie par de nombreux sociétaires revêtit — selon les immuables traditions — un grand caractère de solennité à l'occasion de la distribution de prix, médailles et récompenses à plusieurs lauréats. Ainsi nombreux furent les ouvriers, employés, techniciens, élite de nos grandes entreprises industrielles de la région du Nord, qui vinrent recevoir la sanction de leur courage, de leur travail, de leur dévouement et aussi de leur fidélité à l'égard de leurs employeurs.

Et après le discours du président qui fut ponctué de vifs applaudissements, une conférence d'un intérêt qui fut goûté par tous les auditeurs fut faite par M. Georges Blondel, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'Ecole des sciences politiques, qui traita le sujet « Le déséquilibre économique de l'Europe ».

Les personnalités présentes

Parmi les personnalités présentes on remarqua autour de M. Liévin Danel, président de la Société Industrielle du Nord de la France : MM. Pierson, conseiller de Préfecture ; représentant M. Caries, préfet du Nord ; le colonel Despianques, représentant M. le général Leroy ; Faviéres, adjoint, représentant M. Charles Saint-Venant, maire de Lille ; Emile Romanet, créateur de l'Institution des Allocations familiales et des Caisses de compensation ; André Wallaert, président de la Caisse Familiale ; Henri Becquart, député du Nord ; Charles Conen, conseiller général ; Gustave Scrive, conseiller général ; Louis Nicolle, président d'honneur de la Société Industrielle ; Georges Blondel, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'Ecole des Sciences politiques ; Maige, doyen de la Faculté des Sciences, représentant M. le Recteur ; le chanoine O. Liévin, représentant Mgr Lesne, recteur des Facultés Catholiques ; Henry Brun, président de la Société Industrielle de l'Est ; J. Wibaux, président de la Société Industrielle et Commerciale de Roubaix ; le médecin général Worms, directeur du Service de Santé de la 1re région ; le colonel Bornecque, commandant le 43e R.I. ; Georges Matusiski, consul générale de Pologne ; le Consul de Tchécoslovaquie ; Huber, consul de Suisse ; Paul Damour, président de la Société de géographie de Lille ; Bué, ancien président de la Société des Sciences ; Marcel Decroix, président de la Société des Sciences ; Stahl, vice-président de la Chambre de commerce ; Genet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Delacour, ingénieur en chef de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur ; Arquembourg, ingénieur-délégué de l'Association des Industriels du Nord ; Lichtenberger, ingénieur principal au Chemin de fer du Nord ; Omer Bigo, Emile Verdin, G. Decoster, H. Charrier vice-présidents de la Société Industrielle ; Julien Thiriez, secrétaire général ; René Descamps, secrétaire ; Pierre Schonne, président du Comité du Génie civil ; Claude Delesalle, président du Comité de Filature et tissage ; Georges Chaudron, président du Comité des Arts chimiques et agronomiques ; Robert Facq, président du Comité des Industries d'art ; Mourey, Swyngeduw et Malicet, anciens présidents du Comité du Génie civil ; Mgr Descamps, représentant S.E. le cardinal Liénart ; Alfred Descamps, président honoraire de la Chambre de commerce de Lille ; Cazes, président du Tribunal civil ; Henri Scalbert, président du Tribunal de commerce ; Thaune, président de la Chambre de commerce belge ; André Carpentier-Trannin, bâtonnier de l'Ordre des avocats ; Monnier, directeur de la Banque de France ; Maurice Wallaert ; Alfred Thirierz, président de la Fédération des Familles nombreuses ; Julien Le Blan, président du Syndicat des Filateurs ; Clerf, directeur général des Usines de la Société anonyme des Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin ; Jordan, secrétaire général de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux, Forges et aciéries de Denain et d'Anzin.

L'ouverture de la séance

A 15 h., alors que la « Marseillaise », jouée par la musique du 43e R.I., retentit, les personnalités officielles prirent place sur l'estrade.

Puis, M. Liévin Danel, président de la Société, se leva et prononça le discours d'usage.

Le discours du Président

M. Liévin DANEL adressa tout d'abord l'expression de sa gratitude à toutes les personnalités qui entouraient le conseil d'administration et qui apportent avec bienveillance le précieux encouragement de leur haute autorité. Tourné vers le capitaine Tournon, il remercia la musique du 43e R.I de fournir un appoint artistique à la réunion.

Après avoir adressé un souvenir ému à la mémoire des sociétaires décédés et en particulier à celle de MM. Paul Kestner et Félix Bollaert, qui furent membres agissants du groupement, il se félicita du choix de M. Henri Charrier, nommé vice-président de la Société, et de M. le professeur Pierre Pruvost, qui est venu continuer d'une façon particulièrement brillante la tradition qui veut que l'Université soit représentée au sein du conseil d'administration de la Société. Il fut heureux ensuite de mettre à l'honneur le travail bibliographique de M. Desombe, ancien président du Tribunal de Commerce de Lille, bibliothécaire, qui a réuni une documentation de grande valeur, appelée à rendre de grands services aux sociétaires.

Il adressa l'hommage de sa reconnaissance aux personnes qui se dépensèrent pour la Société et notamment à ceux qui s'instaurèrent bénévolement examinateurs des concours organisés par la Société.

Un palmarès fort éloquent fut ensuite lu par M. Liévin Danel. Nous avons publié ici même les noms des bénéficiaires des prix des grandes fondations Agache, Kuhlmann, Emile et Omer Bigo, Descamps, Crespel, Edmond Faucheur, qui récompensent en particulier les savants, animateurs et chefs d'entreprises.

Les collaborateurs des membres de la Société Industrielle, dont les longs et loyaux services ont été signalés par ceux-ci, vinrent successivement recevoir les médailles de vermeil, d'argent, de bronze, qui témoignaient de leur zèle et de leur fidélité à l'égard de leurs employeurs ainsi que de leurs qualités d'intelligence et de travail.

Quelles sommes d'énergie ont été données par ces modestes travailleurs, cette élite du monde du travail, ouvriers, employés, techniciens, qui, les larmes aux yeux, se voyaient remettre ces récompenses, après 30, 40, 50, voire 67 années de service dans la même maison, tel M. Alphonse VERBEKE, ouvrier graisseur aux Etablissements Wibaux-Florin, à Roubaix. Tous reçurent les applaudissements légitimes de l'assistance.

Le président, M. Liévin Danel, remit, en terminant, la grande médaille de la fondation Kuhlmann — la plus haute récompense de la Société — à M. ROMANET, qui fut le promoteur de l'institution des allocations familiales dont une population de 5.200.000 ouvriers lui doit de pouvoir bénéficier maintenant d'un régime d'allocations familiales dont le montant, sans compter celui allouée aux fonctionnaires, s'est élevé, en 1935, à un total de 1 milliard 600 millions de francs.

Disons que M. Romsnet s'est vu décerner le prix Corbay par l'Académie des Sciences morales et politiques, la médaille d'or des assurances sociales pour son action féconde en faveur du mieux-être de la famille française.

M. Danel, en termes élogieux, présenta à l'auditoire le conférencier, M. Georges Blondel, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'Ecole des Sciences politiques.

La conférence de M. Georges Blondel

La Société Industrielle ne pouvait faire appel à une personnalité plus compétente pour parler d'un problème dont chacun sait la virulence et en connaît les désastreuses conséquences : « Le déséquilibre économique de l'Europe ».

Aujourd'hui que les questions internationales ont une répercussion si immédiate sur les destinées économiques de chaque pays, il était intéressant de faire le point sur la situation économique européenne.

Voyageur infatigable, enquêteur curieux, M. Georges BLONDEL, qui ne cesse de parcourir le Monde et l'Europe, jeta quelques lumières sur les problèmes politiques, économiques qui assaillent notre vieux Continent. Il le fit avec une grande érudition.

Le déséquilibre économique de l'Europe

Ce sont ses impressions personnelles qu'il communiqua à l'auditoire attentif.

« L'interdépendance des peuples s'accentue, dit-il, de plus en plus et on ne peut négliger ce qui se passe à l'étranger : nous sommes vraiment à un tournant de l'histoire du Monde car la guerre mondiale a créé une nouvelle période dans la vie de l'humanité. »

Et le conférencier « découpa » l'Europe, communiqua les témoignages et les doléances — souvent contradictoires — qu'il ramassa au cours de ses enquêtes.

Le problème agricole il l'effleure ! Les populations rurales à qui il adresse un hommage, ne vendent plus à un taux rémunérateur ce qu'elles produisent, plus de profits alors que des dettes que l'on a trop largement consenties — dans tous les pays — ne pourront jamais être remboursées. Celles-ci pèsent en ce moment sur des millions d'individus.

« Le chômage est la plus grande plaie de l'organisation économique contemporaine », mais quelles sont les causes principales de ce malaise, de ce sentiment pénible qui traversent tous les esprits ?

Et ici l'orateur esquisse les causes : celle incontestable de la surproduction qui a été menée dans tous les pays au lendemain de la guerre et conséquemment des perfectionnements industriels.

« Un exemple : le blé dont la récolte au Canada, en Argentine, a été développée dans la proportion de 162 % ! Les pays neufs ne sont plus débiteurs et font concurrence aux anciennes nations. A Prague, le marché textile est littéralement encombré. »

Le protectionnisme à outrance est venu se joindre aux phénomènes de surproduction.

« Il y a trente Etats en Europe, petits en grands, qui ont voulu s'organiser et se protéger de la concurrence, on a élevé partout des murailles de « Chine », des barrières douanières, d'autres pays pratiquent le dumping. »

Et l'orateur après avoir esquissé les causes du mal, du déséquilibre, en arrive aux difficultés monétaires qui se greffent sur les difficultés douanières... « les monnaies — les fausses monnaies — qui submergent l'Europe et qui sont des instruments à ouvrir les portes à toutes les spéculations. »

Une autre conséquence du déséquilibre ! La dévaluation qu'ont entrepris les pays les plus riches du Monde : les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, qui détruit la confiance dans la paix qui pèse sur les transactions commerciales.

Les causes du malaise sont nombreuses, enchevêtrées, poursuit l'orateur, car aux causes matérielles se mêlent les causes psychologiques.

Les remèdes au déséquilibre

L'éminent conférencier cherche les causes du déséquilibre dans la situation politique de l'Europe, née de l'après-guerre : le réveil des nationalités qui fit que chacun des groupes ethniques voulut s'organiser librement après la guerre. La Société des Nations, dit l'orateur, a très peu travaillé à la pacification des peuples. Trop d'oppositions existent entre les Etats. Que faire alors? On a étudié la Fédération danubienne, entente des pays de l'Europe Centrale ; mais les Etats s'entendent difficilement : le projet n'a rien donné. On a trouvé ensuite la Petite Entente et l'Entente Balkanique qui réunissent les puissances de l'Europe Centrale et des Balkans... mais la Petite Entente à elle seule forme géographiquement un « fer à cheval », tandis que M. Bénès a proclamé qu'elle devait être la clef de voûte de la reconstruction de l'Europe Centrale. Autre solution ! Constituer un « Bloc économique » avec l'Autriche, « mais, déclare le conférencier, aujourd'hui l'Allemagne et l'Italie se sont rapprochées : une quadruplice s'est constituée avec l'Autriche et la Hongrie.

« Nous sommes au seuil d'une nouvelle modification ; les problèmes monétaires créent des difficultés supplémentaires, des courants d'idées ont pénétré dans les cerveaux. »

Quelle est dans le bouleversement économique la situation de la France ? Notre pays, déclara avec force M. Blondel, jouit encore dans le Monde d'un très grand prestige. Il est celui qui au cours de quinze siècles a creusé le sillon le plus profond dans l'histoire de la civilisation.

Et terminant son admirable exposé, il fit appel à l'union et à la fraternité des Français pour faire revivre les belles traditions françaises.

J. PICARD.

PALMARÈS DES RÉCOMPENSES DE L'ANNÉE 1936

GRANDS PRIX

Grand prix Emile et Omer Bigo. — Diplôme de médaille d'or et grande médaille de vermeil à M. Géry HAYNAU, sous-directeur de la Société des Mines de Lens.

Grand Prix Descamps-Crespel. — Diplôme de médaille d'or et grande médaille de vermeil à M. Paul Bertrand, professeur de Paléobotanique à la Faculté des Sciences.

Grand prix Edmond Faucheur. — Di-

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 17 janvier 1937. — Soleil : lever, 7 h. 30 ; coucher, 16 h. 54 ; Lune : lever, 9 h. 51 ; coucher, 23 h. 46.

Aujourd'hui : Ch. de Saint-Pierre. — Demain : Saint-Sulpice.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 17 janvier 1937, à 9 h. : Baromètre : 759 mm. 9 ; hausse : 1 mm. 4 depuis la veille à 18 h. ; Thermomètre : Fronde : 1.7 ; Minima : 1.1 ; Maxima : 5.9 la veille ; Etat hygrométrique : 89 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 18 h. : Néant ; Direction du vent : Sud-Ouest ; Force : faible ; Direction des nuages : Sud-Ouest ; Etat du ciel : Gris.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Très nuageux avec éclaircies ; Vent du secteur Sud, modéré. — Minimum de température sans changement.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

18 Janvier

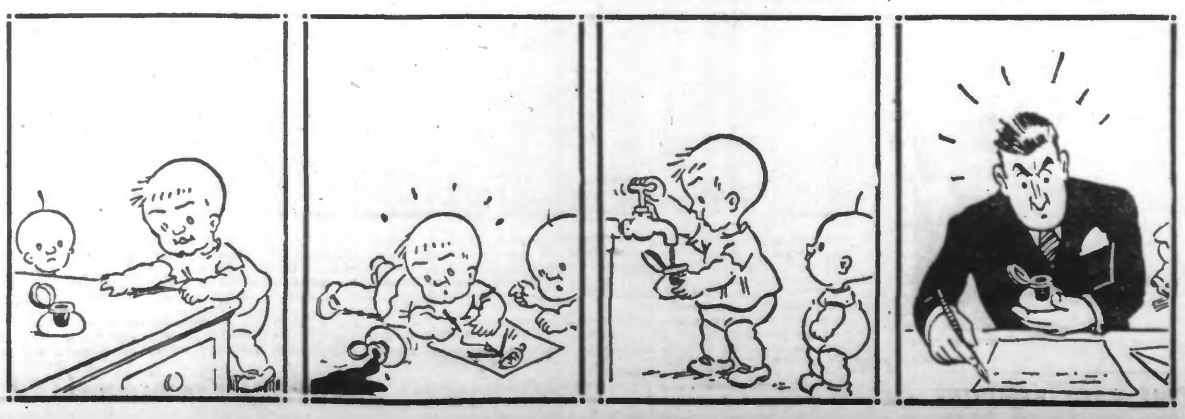
1564. — Mort de Michel-Ange, à Rome. Peintre, sculpteur, architecte d'un génie inégalé.

1689. Au château de Brède, près de Bordeaux, naît le baron de Montesquieu, célèbre auteur des « Lettres persanes ».

1778. — Le célèbre navigateur anglais James Cook qui, avec l'explorateur Niebuhr, ouvrit l'ère des voyages scientifiques, découvre les Iles Sandwich (Hawaï).

1793. Traduit devant la Convention, le roi Louis XVI est déclaré coupable de conspiration et de haute trahison et condamné sous le nom de Louis Capet, à la peine de mort par 387 voix contre 334.

1800. Le premier consul traite à Montfaucon avec les chefs vendéens d'Autichamp et Suzannet qui déposent les armes. Cette soumission met fin à la guerre de la Vendée.

1824. Le peintre français Géricault se tue d'une chute de cheval. Il est l'auteur de la célèbre toile « Le Naufrage de la Méduse ».

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »